

LOUIS BOUCOIRAN (1813-1895), UN ÉRUDIT NÎMOIS

Des Boucoiran, il n'en manquait pas à Nîmes au 19^{ème} siècle - il y a même un village ainsi nommé dans le canton de Quissac. La famille est originaire de la Gardonnenque voisine, où elle fabriquait des bas vers 1660. Au début du 19^{ème} siècle, la voici à Nîmes : elle fait alors commerce des fils (Nîmes donnera la toile « denim » au vaste monde). Grégoire Boucoiran a deux fils : Louis (1813-1895) qui lui succédera dans le négoce, à ce titre voyagera beaucoup, ce qui le conduira à écrire des guides touristiques avant l'heure ; Jules, son aîné (1808-1875), qui exercera la profession de précepteur – et non des moindres – puisqu'il aura en charge le fils de George Sand, Maurice : elle lui demandera même de lui trouver une épouse (pour ses 38 ans !) et, quand ce Jules décédera en 1875, elle dira simplement au soir d'une amitié de 45 ans : « Il avait le génie de l'enseignement ». Reste un troisième Boucoiran né en 1805, Numa (prénom bien romain), le cousin germain catholique (son père s'est converti pour se marier : on ne plaisante pas alors avec la religion à Nîmes !) : ce dernier est peintre, fréquente à Paris Xavier Sigalon, un « païs » d'Uzès, proche de J.D. Ingres qui appuiera l'un et l'autre. Tout ce petit monde est lié à Jules Salles (1814-1880), dont la famille protestante est dans le commerce des soieries, lui aussi peintre estimé, qui donnera à la ville une « Galerie » toujours en place de nos jours¹...

Louis Boucoiran sera à ses heures l'assistant de Jules Salles pour ses portraits, réalisant les fonds : ainsi, à cette occasion, fera-t-il connaissance d'Anne Pons qu'il épousera. De ses voyages et de ses racines, il tirera plusieurs livres :

- *Guide historique et pittoresque de Nîmes et de ses environs*, avec 20 gravures en couleur, 1850 (réédité par Lacour dans la même ville en 1988).
- *Guide de l'Ariège, de l'Andorre, de la Catalogne*, 1860, ouvrage apprécié de Prosper Mérimée.
- *L'amphithéâtre de Nîmes*, 1880.

Mais son grand-œuvre, pensé dès 1870, sera son *Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux, depuis Nice jusqu'à Bayonne et depuis les Pyrénées jusqu'au centre de la France* (1^{ère} éd. 1875, 2^{ème} éd. 1898, 1344 p.). Dans l'Introduction de celle-ci, il précise son projet. Dans sa jeunesse, il a été transporté par l'Agenais Jasmin qu'il a rencontré. Quand il envisage son dictionnaire, il a déjà beaucoup lu et enquêté. Il se réfère à deux ouvrages majeurs à ses yeux pour les dépasser. Le dictionnaire languedocien de l'abbé de Sauvages (d'Alès), 1^{ère} éd. 1756, un peu trop dirigiste pour son public. Le dictionnaire provençal d'Honorat (de Digne), 1^{ère} éd. 1846, « trop volumineux à cause des répétitions ». Son « but a été de faire un dictionnaire comparé des langues méridionales en même temps que des patois du Midi ». D'où des références fréquentes par analogie à l'italien, à l'espagnol, au portugais, et des citations de proverbes, etc. Boucoiran connaît très bien la frontière linguistique oc/oïl (il dit gascon/français) et les principaux auteurs, « artisans, laboureurs, imprimeurs, coiffeurs, rentiers, dessinateurs, bureaucrates (i.e. employés de bureau) qui se sont surpris poètes », de même que les Félibres (il deviendra lui-même Mainteneur). Il précise ses options : la préférence du a sur le o final (sauf pour les mots « des contrées montagneuses, là où le langage a gardé une certaine rudesse native ») ; le maintien du r final aux infinitifs quand l'étymologie le légitime...

Louis Boucoiran n'a pas de rue à son nom à Nîmes (seul son cousin Numa y a droit), mais il a reçu de Mistral lui-même le plus beau des compliments dès 1874 : « Le travail que tu as réalisé constitue un apport considérable au développement de notre langue »... Puis plus tard, « Le Boucoiran est le pendant parfait du Trésor ». Rien de moins !

¹ Pour en savoir plus, cf. Pincemaille (G.), *Les Boucoiran...*, Mémoire de l'Académie de Nîmes, 2001, pp. 172-191. Consultable sur BNF/Gallica.